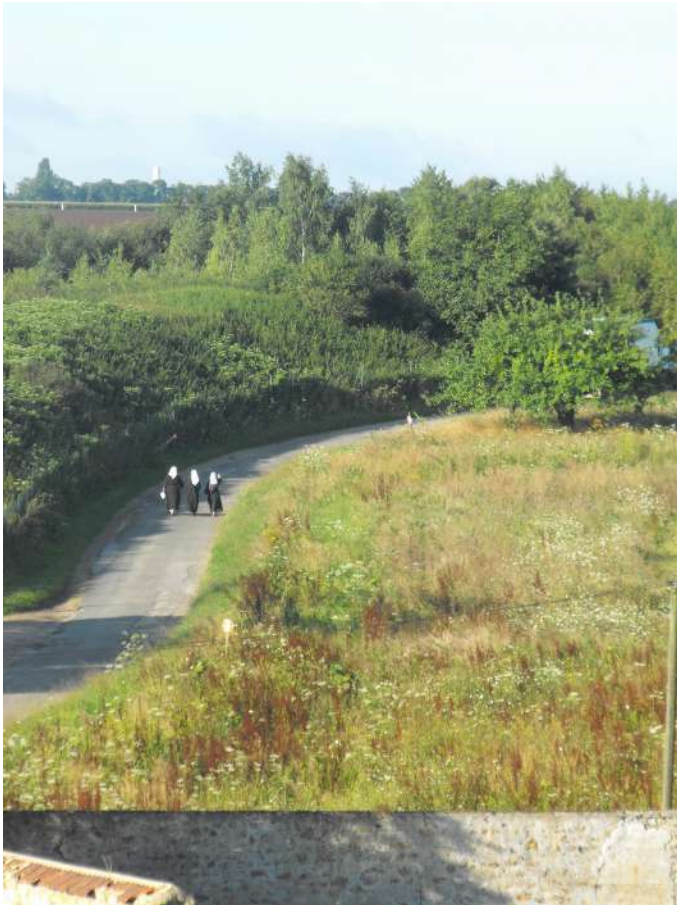


Sermon de saint Bernard pour la Toussaint “Hâtons-nous vers ceux qui nous attendent”

C'est aujourd'hui pour nous un jour de fête, et cette solennité compte parmi les plus grandes. Mais de qui pouvons-nous dire que c'est la fête? De quel apôtre? de quel martyr? de quel saint ? D'aucun en particulier et de tous à la fois.



Chacun de nous le sait en effet : la fête que nous célébrons aujourd'hui est appelée la fête de tous les saints et elle l'est vraiment.

Pourquoi donc louer les saints? Pourquoi les glorifier ? Pourquoi leur faire fête?

A quoi bon, direz-vous, les honneurs terrestres à ceux qui, selon la promesse véridique du Fils, reçoivent l'honneur du Père lui-même?

Que font nos éloges à des gens qui sont rassasiés de gloire ?

C'est vrai !

Les saints n'ont aucun besoin de nos dons; notre dévotion ne leur procure aucun avantage. En effet, en vénérant leur mémoire, ce sont nos intérêts et non les leurs que nous servons.

Quand leur serons -nous présentés personnellement? (...)

L'Eglise des premiers-nés nous attend; et nous restons trop souvent insensibles.

Les saints nous désirent et nous n'y pensons même pas.

Les justes nous appellent et nous sommes sourds à leur voix.

Réveillons-nous en les célébrant aujourd'hui !

Ressuscités avec le Christ, cherchons les réalités d'en haut, retrouvons le goût des biens du ciel !

Désirons ceux qui nous désirent; hâtons-nous vers ceux qui nous attendent.

Que Le vœu de notre cœur nous devance déjà auprès d'eux!

Certes, souvent ici-bas, nous ne trouvons ni sécurité, ni repos, ni plénitude.

Et pourtant qu'il est doux d'y vivre ensemble comme des frères !

Les épreuves du dehors et du dedans se trouvent allégées par la compagnie de nos frères si nous ne formons qu'un cœur et qu'une âme.

Mille fois plus heureuse sera l'union exempte de dissension où nous serons liés les uns aux autres par une charité parfaite.

Comme le Père et le Fils sont un, ainsi nous-mêmes, en eux, ne serons plus qu'un seul, dans l'amour.

Cinquième sermon pour la Toussaint 1-5-7



Catéchèse de saint Syméon le Nouveau Théologien
« Vers le Christ, par les Béatitudes »

Le Christ, notre Dieu, crie chaque jour dans son Évangile : « *Bienheureux les pauvres en esprit, car le Royaume des Cieux est à eux.* ». Nous qui écoutons, nous devons examiner soigneusement si nous sommes assez pauvres pour que le Royaume des Cieux soit vraiment nôtre, chercher si nous pouvons vraiment, dans l'intime conviction de notre cœur, tenir sa possession pour assurée, retenir sa richesse au point de nous sentir sans hésitation situés dans ce Royaume, trouver dans sa beauté nos délices et notre bonheur. (...)

Le Seigneur continue : « *Bienheureux les affligés, car ils seront consolés.* » La consolation, née de l'affliction, voilà les arrhes du Royaume. En effet, où se trouve l'humiliation sans feinte, là aussi est l'abîme de l'humilité, là aussi se trouvent les illuminations de l'Esprit. Mais là où se trouvent les illuminations de l'Esprit, là aussi l'effusion de la clarté de Dieu et Dieu lui-même, dans la sagesse et la connaissance des mystères.

Alors l'âme lève les yeux et reconnaît son Maître, elle commence à produire avec ardeur, pour elle-même et pour le Christ, les fruits de toutes les autres vertus. Elle devient **douce**, incapable du moindre mouvement de colère, mais aussi désireuse et avide, ayant à la fois **faim et soif** d'apprendre les jugements de Dieu. Elle devient **miséricordieuse** et compatissante, si bien que son cœur, enfin parvenu à la **pureté**, est introduit à la vision de Dieu dont il voit très purement la gloire, conformément à la promesse. Ceux qui sont ainsi sont alors vraiment des **pacifiques** et reçoivent le nom de **fil du Très Haut**. Ils reconnaissent très purement leur Père et Maître, ils l'aiment de tout leur cœur, c'est-à-dire supportent à cause de Lui toute peine et toute épreuve, qu'ils soient **outragés, insultés, réduits à la détresse**, pour avoir mis en pratique ses commandements. (...)

Puissions-nous, après avoir observé les commandements de Dieu, purifier nos cœurs par les larmes et le repentir, afin de voir dès ici-bas la lumière divine, le Christ, de le posséder pour qu'il demeure en nous, pour qu'il nourrisse nos âmes et les vivifie par son Esprit très Saint et nous fasse goûter la douceur et la joie des biens de son Royaume.

Saint Syméon le Nouveau Théologien
(949 - 12 mars 1022, Turquie)

Catéchèse II, S.C pp. 255-263 et 279.